RELATION

DE CE QVI S'EST FAIT & passé au degast de la ville de Castres, & prise des villes de S. Alby, Mazamet, S. Amant, Angles, & des Forts de Coux, la Ramberge, le Castellas de Lalmes, Chasteau-fort, & autres dans le Vallon de Mazamet.

Par Monseigneur le Prince.

A PARIS,
Chez GVILLAVME LOYSON,
en la Cour S. Iean de Latran.
M. DC. XXVIII.
AVEC PERMISSION.

Case
F
39
32 c

PERMISSION.

1627 re

IL eſt permis à Guillaume Loyſó Marchant Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & diſtribuer *La Relation veritable de ce qui s'eſt faict & paſsé, &c.* Et defenſes à tous Imprimeurs & Libraires de l'imprimer, ny contrefaire. Faict ce ſeptieſme iour d'Aouſt mil ſix cens vingt-huict.

47-2035

RELATION DE CE QVI s'est fait & passé au degast de la Ville de Castres, & prise des villes de S. Alby, Mazamet, & S. Amant, Angles, & des Forts de Coux, la Ramberge & autres dans le Vallon de Mazamet. Par Monseigneur le Prince.

SA Majesté ayant iugé important pour le bien de son seruice de priuer les villes de Castres, Nismes, & Montauban, de la recolte des grains qu'elles se promettoiēt faire ceste année, beaucoup plus ample que de long temps elles ne l'auoient faicte, & leur oster ce faisant les moyens de subsister dans leur rebellion, donna ces commandements expres à Monseigneur le Prince, d'employer au degast de la ville de Castres les trouppes qu'il auoit, & à Monsieur le Duc de Montmorency, l'autre partie de l'armée qu'il a sous son commandement dans le bas Languedoc, joinct à cela les trouppes de Dauphiné, que luy auoit enuoyées Monsieur de Crequy à ce-

luy de Nismes, & à Monsieur d'Espernon les trouppes de Caualerie & Infanterie qu'il auoit leuees en Guyenne, auec le Regiment de Sainte Croix que Mondit Seigneur le Prince luy donna, à celuy de Montauban, apres la reduction de la plus grande partie des villes rebelles, situées du costé des Seuennes dans la montagne de Castres, Monseigneur le Prince voyant desia la saison aduancee, & jugeant que les degasts se font tousiours beaucoup plus exactement, & auec plus grand dommage, bien qu'auec plus de resistance, les grains estans encore verds qu'estans en maturité: d'autãt qu'en ce temps là les ennemis s'occupent à faire recolte d'vn costé à mesure que l'Armee coupe de l'autre, & par ainsi retirent tousiours vne bonne partie des grains des enuirons, pour ne se laisser preuenir au temps, & executer ponctuellement les commandemens de sa Majesté, fait tourner la taste à son armee du costé de Castres enuiron le quinziesme Iuin, donne ordre que le nombre de mille Gastadours, & autres choses necessaires pour le degast de ladite ville fussent preparez pour y trauailler sans delay le 25. iour ensuiuant dudit mois, auquel il donna rendé-vous à toutes ses trouppes au tour de Lautrec, distant de Castres de trois lieuës, & ce iour là mesme cõmanda à Monsieur le Marquis de Ragny Mareschal de Camp de les faire aduancer du costé de Castres, faisant conduire dans l'armee vn canon, vne couleurine, & quelques munitions pour les executer. Ceux de Ca-

ſtres bien aduertis dés long temps du deſſein de Monſeigneur le Prince, s'eſtoient mis en deuoir de ſe fortifier du plus grand nombre d'hõmes qu'ils pouuoient, ayans aſſemblé pour cét effect les Rebelles de toutes les villes circonuoiſines, & appellé à leur ſecours le Baron Daubaye, auec trois compagnies de Caualerie qu'il auoit, & Aſſas auec vn Regiment des trouppes du Duc de Rohan: De ſorte que de ſecours extraordinaire, ils pouuoient auoir quelques mille hommes de pied & deux cens cheuaux, ſans ce qu'ils eſtoient d'abitans dans la ville, & quelque peu de Cauallerie que Chauagnac y auoit mené allant ſe mettre en poſſeſſion de la charge, auec cela ils ne parloient pas ſeulement d'empeſcher le degaſt de leurs biens, mais par des menaſſes inſolentes ſe ventoient de le faire aux villes Catholiques voiſines, l'armee fiſt ſon premier logement au Pont de Naués entre Caſtres & Lautrec, où les ennemis ayant paru de fort loing ſe retirerent en la ville ſur la nuict, ſans que l'on peut aller à eux à cauſe des foſſez qui eſtoient entre-deux, le lendemain l'armee ayant deſlogé & paſſé le Pont de Naués, on commence le degaſt dens le terroir de Caſtres, auquel les Gaſtadours ayant trauaillé vn temps aſſez paiſiblement, les ennemis paroiſſent en vn gros d'Infanterie & deux eſcadrõs de Caualerie proche de quelques hameaux qu'ils tenoient auec vne moyenne qu'ils auoiẽt ſortie de la ville, l'on fait aduancer le Canon qui les deſloge des maiſons, & en ſuitte l'armee

eſt commandee d'aduancer à eux, ce qu'elle fait en bon ordre, mais les ennemis en apprehendans l'abord ſe retirẽt & emmenent auec grande peine leur piece d'artillerie, l'arriere-garde eſcarmouchant inceſſament auec nos enfans perdus qui les ſuiuans de bien prés, en porterent quelque huict ou dix par terre, le degaſt ſe continuë quelques iours fort paiſiblement iuſques au Dimanche enſuiuant, que les ennemis voyãs que l'on les approchoit iuſques à la portee du mouſquet, & qu'inutilement ils tiroient force volees de Canon de deſſus leurs baſtions, ſe reſoluent à faire vne grande ſortie auec le plus d'Infanterie qu'il leur fut poſſible & toute leur Caualerie. Ils mettent donc vne partie de leur Infanterie en embuſcade dans vn lieu creux où elle ne parroiſſoit pas, pour leur ſeruir à leur retraicte, aduancent leur Caualerie en trois eſcadrons, & font paſſer deuant le reſte de leur Infanterie, qui vient hardiment attaquer vne grande eſcarmouche du coſté, où le Regiment de la Mouliere & la compagnie de cheuaux legers du Sieur Baron de Bonrepos eſtoient en garde, auſſi toſt toute noſtre Caualerie qui eſtoit campee eſt commandee de monter à cheual, & les Regimens ſont mis en bataille. Cependant ledit Regiment de la Moliere, & compagnie de Bonrepos font leur deuoir de ſe bien defendre, l'on deſtache vn pelotõ de vingt-huict mouſquetaires conduits par vn Sergent du Regiment de Picardie, qui repouſſe viuement les enfans perdus des ennemis iuſques dans leur

gros soustenu de leur caualerie, & ladite compagnie de Bonrepos s'en va à la charge, & ne pouuant se mesler & enfoncer la caualerie des ennemis à cause du grand nõbre, tire son coup de pistolet, & fait son carracol. Les ennemis s'aduancent pour la charger en flanc, nostre infanterie y acourt, & croisant les piques soustient vn peu l'effort de la cauallerie ennemie : ce que voyant Monsieur le Marquis de Ragny. Il part auec le Sieur Marquis de Nangis, & la compagnie des cheuaux legers de Monseigneur le Duc d'Anguyen, celles de Montgon, Lignieres & Cauuisson, & la compagnie de gensdarmes de Monseigneur le Prince, suiuies des regimens de Picardie, Normandie & Falzbourg, & chargent par le flanc la caualerie & infanterie des ennemis auec telle furie qu'ils la rompent à l'abord, les font fuir en desordre du costé de la ville, & passent pesle-mesle auec eux parmy leurs gens de pied qu'ils auoient mis en embuscade, & les poussent iusques aux portes de la ville, où les ennemis se iettent dans les foffez, ne pouuans entrer dans la ville à cause que ceux de dedans auoient fermé leurs portes, & leué le pont Leuis de crainte que l'õ n'y entrast pesle-mesle, s'imaginans qu'il y auoit quelque intelligence, ce qui leur causa vne si grande apprehension, que les femmes & la pluspart des hommes fuyoient & gagnoient desia leurs maisons, croyans la ville prise. Plus de deux cens des ennemis estoient encore demeurez derriere parmy les nostres, n'estans pas cogneus dans l'ardeur du

combat, qui trouuerent moyen à la file de se iet-ter dans leurs fossez, pour n'auoir aucune marque qui les fit cognoistre. La retraitte se faict comme le combat fort heureusement: car en toute ceste actiõ nous ne perdismes que quatre hommes, & trois Caualiers de blessez, vn gend'arme de la compagnie de Monseigneur le Prince, & deux cheuaux legers de la compagnie de Lignieres: bien que tout le temps qu'elle dura, l'artillerie des ennemis ne cessa de tirer de dessus leurs bastions sans qu'elle tuast ny blessat personne que des leurs, le frere du Baron d'Aubaye s'estant mis deuant vn canon chargé de poudre sans boulet le feu s'y prit qui le mist en estat que dans quelques heures aprés il en mourut, & tua ou blessa dangereusement encore quelques huict, que officiers de leur artillerie, que habitans de la vilie, ils perdirent soixante hommes dans le combat, en ce compris quelques vingt Maistres de leur Cauallerie, le Baron d'Aubaye blessé d'vn coup de pistolet à la jambe, & Chauaignac commandant l'Infanterie fut fermé dehors, & engagé quelque temps parmy les nostres sans estre cognu; C'est la fin des combats que ceux de Castres ont rendus pendant le temps du degast: car cest eschec les estonna si fort que depuis pendant l'espace de douze iours ensuiuans que ledit degast a esté continué, ils ont patiêment souffert que l'on aye couppé & rauagé leurs bleds & vignes, iusques sur le bord de leurs fossez, tant deçà que delà la Riuiere d'Agoust, & changé trois fois de campement

pement sans qu'ils soient sortis plus loing que leurs Pont-leuis, ny tiré que de la cõtre-escarpe de leur Fossé, ou d'vn fort qu'ils firent à la Iustice de leur Ville, pour garentir du degast vn costau de vigne qui est de ce costé là, lequel toutesfois n'a pas esté sauué pour cela, de sorte que le degast a esté parfaitement executé aux enuirons de ladite ville, mesme si exactement qu'ayant les ennemis dressé proche leurs bastions certains Gerbiers de quelques seigles qu'ils auoient recueillis, le feu y a esté mis, & ont esté priuez de ce qu'ils esperoient d'en tirer.

Monseigneur le Prince considerant que ce n'estoit pas beaucoup faire pour le seruice du Roy, d'oster à ceux de Castres les bleds & vins qu'ils pouuoient recueillir de leurs fonds, si on ne les priuoit encore de l'esperance d'en pouuoir recouurer d'ailleurs, ce qu'ils pouuoient facilement faire du vallon de Mazamet, pays tres-fertil, & autant abondant en toutes sortes de grains qu'aucun autre du Royaume, qui a touſiours esté la nourrice de Castres; & d'où elle tire ses plus grandes & principales commoditez, prist resolution d'aller s'asseurer des places qui sont dans ledit vallon, bien que bonnes & remplies de nombre suffisant d'hommes pour les deffendre, il dispose toute chose pour l'execution de ce dessein, & fait donner quelque argent aux soldats: Les ennemis de ces lieux-là ne s'imaginoient pas que l'on deust aller à eux, mais auoient creance qu'on en vouluſt faire le semblant pour tascher de les esbranler, & faire re-

soudre à quelque traitté, se confians en ce que depuis plus de soixante ans il n'est entré aucune armee du Roy dans leur vallon, bien qu'elle en aye approché d'assez pres, & estant beaucoup plus fortes que celle dont on les menaçoit. Cependãt ils ne laissent pas de se fortifier à Aupoul, & de ietter huict cens hommes dans la ville de Mazamet, aux enuirons de laquelle ils auoient fait plusieurs retranchements & barricades, de sorte qu'ils pouuoient faire vne tres grande resistance.

Et pour donner plus d'apprehension de ne tanter pas ce hazard, ils firent declarer le petit sainct Amant, & y ietterent huict vingts hommes, lieu tres fort d'assiete & qui en vn mois de trauail pouuoit se rendre capable d'arrester vne armee de dix mille homme de pied, & de dix Canons pour auoir outre la forte scituation, vn bon terrein propre à fortifier, & en effect ils l'auoient rendu les guerres precedentes vne des bonnes places du Languedoc, en mesme temps font aussi resoudre sainct Alby petite ville scituee à l'entree dudit Vallon à resister, laquelle ne se pouuoit pas forcer auec deux cens volees de Canon, toutes ces raisons leur faisoient esperer que Mondit Seigneur le Prince n'hazarderoit pas ceste entreprise, mais luy au contraire pour aduancer le seruice du Roy, iugeant ne pouuoir employer les trouppes plus vtilement; Il se resoud de faire passer l'armee delà la riuiere d'Agoust & entrer dans ledit Vallon droit à S. Alby, où il commanda à Monsieur le Marquis

de Ragny de s'acheminer, y estãt arriué iusques à la portee du mousquet, comme il commençoit à faire mettre les trouppes en ordre pour inuestir la place, les habitans estonnez de la resolution qu'on prenoit quittent la ville, & se retirent à la faueur des Coteaux & des Vignes dans la Montagne, & de là à Mazamet: dont estant aduerty ledit sieur Marquis il s'approche, & fait loger l'armée tout autour de ladite Ville, & fait entrer dans icelle partie des trouppes, où il se trouua seulement vn habitant & trois femmes Catholiques, du vin & fort peu de pain, qui fust distribué aux gens de guerre, tant de pied que de Cheual: Cependant que l'on taict les quartiers. Quelque Cauallerie s'aduance du costé de Mazamet pour recognoistre les aduenuës & chemins, & le sieur de Sperandieu est enuoyé vers ceux qui estoient dedans pour les inuiter à se mettre en leur deuoir & receuoir Garnison auparauant qu'attendre l'extremité, & de rendre le Fort d'Aupoul, ils en donnent quelque esperance & promettent d'enuoyer le lendemain resolution par vn tambour, l'on attend iusques à huict heures heures ladite response, cependant on met l'armee en bataille. Sçauoir les regimens de Picardie, Normandie & Falcebourg à la teste, les compagnies de Gens-darmes de Monteigneur le Prince, & de Cheuaux legers de Mongnon & Lignieres à les soustenir.

Les Regiments de Bioule, d'Ambres, de l'Escure & de la Molliere, à la conduite du Canon

auec le reſte de la Caualerie, & marcha on en ceſt ordre droict audit lieu de Mazamet, où l'auant-garde arriua à la portée du Piſtolet auant que de pouuoir deſcouurir le lieu, d'autant qu'il eſt dans vn petit Vallon couuert d'arbres & à meſure que les Regimẽts arriuoient au champ de bataille, ils ſe mettoient en ordre de combattre, n'ayant peu arriuer qu'à la file audit champ de bataille, les ennemis ſe preparerẽt à ietter des gens aux aduenuës, & à gaigner les lieux aduantageux des Vignes & des coſtaux par où on les pouuoit le plus commander & empeſcher la retraicte dudit fort d'Aupoul ; Ce qui fut cauſe que que l'on enuoya le Regimẽt de Falcebourg auſdits Coſtaux, pour gagner le logement que les ennemis teſmoignoient y vouloir faire, & pour les en deſloger lors qu'on attaquoit Mazamet auec le reſte des trouppes. La compagnie des Genſdarmes de Monſeigneur le Prince ſouſtenant ledit Regiment de Falcebourg, tout demeuroit en ceſt ordre attendant le Canon, quãd les ennemis firẽt ſortir enuiron trente des leurs à vne maiſon à cinquante pas du Champ de bataille, & à dix ou douze pas de leur premiere barricade, & craignant qu'ils ne tiraſſent de ladite maiſon, d'où ils pouuoient tuer ou bleſſer force gens, le Regiment de Normãdie fut commandé de l'aller gaigner à laquelle ayãt enuoyé les enfans perdus les ennemis firent leur deſcharge & eſtants ſouſtenus de leurs barricades s'opiniaſtrent à la garder, qui obligea leſdits enfans perdus de Normãdie d'aller l'eſpée à la main à eux,

& lors les ennemis furent contraincts d'abandonner, & lesdits enfants perdus les suiuent de si pres qu'ils entrent pesle mesle auec eux, le bataillon de Normãdie fut contrainct de s'aduancer pour soustenir leursdits enfans perdus, dont en allant il se destache quelque cent hommes qui allerẽt l'espée à la main ausdites barricades, & à l'instant le Regiment de Picardie donne sur la main droicte, le Regiment de Falcebourg voyant que tout donnoit en faict de mesme, de sorte que tout y accourant courageusement, les ennemis au nõbre de huict cens hommes sont constraints d'abandonner leurs retranchemẽts & se retirer dans la Ville, laquelle ils abandonnent aussi tost, & gaignent en desordre le haut des montagnes inaccessible à la Cauallerie pour se ietter dans Aupoul auec perte de quelque cinquante demeurés sur la place, & du second Consul du lieu pris prisonnier en se deffendant valeureusement.

Mazamet pris l'on faict tourner la teste à partie des trouppes du costé de S. Amand, lesquelles s'y aduancent à mesme temps que les huict vingts hommes qui s'estoient iettez dedans alloient par vn autre chemin à Mazamet pour le secourir ignorans la prise d'iceluy, les habitants surpris d'vne si prompte venuë & despourueus de ceste garnison, ont recours aux protestations de fidelité & obeïssance, & aux excuses de la surprise de leur Ville, dont ils se disoient n'estre aucunement coulpables, offrent de mettre entre les mains du Preuost General de l'armée, les

sentinelles qui s'estoiẽt laissées surprendre pour estre punis, & desployent toutes les raisons les plus persuasiues, qu'ils eussent pour empescher qu'vne garnison ne fust établie dans leur Ville, enfin ne pouuants obtenir ce qu'ils desirent, ils demandent estre conserués en leurs biens, ce qui leur fust accordé, & pour leur plus grande seureté & les garentir d'vn pareil accident à l'aduenir, Monsieur le Marquis de Ragny entre dedans auec partie de la Compagnie de Gensdarmes de Monseigneur le Prince, les Compagnies de Cheuaux legers de Mõgon & Lignieres, & trois cens hommes des Regiments de Picardie, Normandie & Falcebourg, partie desquels ayant esté mise aux portes de la Ville, & l'autre dans la place, la Caualerie fut renuoyée à Mazamet pour ne pas fouler les habitants dudit S. Amand, qui depuis sont fort satisfaits du traictement de leurs hostes viuants en bonne intelligence auec eux; Le lendemain fut enuoyé vn trompette à la Ville d'Angles moyennemẽt grande & assés forte scituée dans le Dioceſe de S. Ponts, auec quelques Gentils-hommes du pays qui y auoient des habitudes pour la sommer de rendre pareille obeïssance, ce qu'ayant fait elle receut Garnison de trois cens hommes, & quatre ou cinq forts & retraictes des rebelles aux enuirons de ladite ville furent abandonnez par eux, la demolition desquels a esté depuis faite de fonds en comble, comme des Villes de S. Alby & Mazamet, & cependant bonne Garnison mise en celle de S. Amand & Angles, atten-

dant les commandements de sa Majesté à cause de leur scituation importante pour le passage de Castres aux Seuennes, auec vne mission de Iesuistes y establie par Mõdit Seigneur le Prince pour vacquer à la conuersion de ce pays-là ou depuis soixante ans la Messe n'a esté dite, & ne paroist aucun vestige de la Religion Catholique, en fin vn pays de plus de huict lieuës d'estenduë, en la prise de ces cinq Villes closes & de quelques forts a esté purgé entierement de la Rebellion sans perte d'hommes ny de temps, auec vne celerité presque incroyable, & toute la plaine des Dioceses de Carcassonne, & Narbonne, dans laquelle est le grand chemin du bas au haut Languedoc, mise à couuert des courses des ennemis qui pouuoient y venir de ces lieux là seulement, dont toute la Prouince ne reçoit pas moins de commoditez que ceux de Castres d'incommoditez.

Il a esté oublié dans l'ordre de ce discours la prise de Castellas, de Iames, & Chasteau-fort, par Monseigneur le Prince, Lalbiere y commandant pour les Rebelles.

FIN.